

NGUYEN, Éric. *Les nationalismes en Europe. Quête d'identité ou tentation de repli ?* Paris, Le Monde, Coll. « Poche-Marabout », 1998, 225 p.

Jérôme Montes

Volume 31, numéro 3, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704192ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704192ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montes, J. (2000). Compte rendu de [NGUYEN, Éric. *Les nationalismes en Europe. Quête d'identité ou tentation de repli ?* Paris, Le Monde, Coll. « Poche-Marabout », 1998, 225 p.] *Études internationales*, 31(3), 568–569.
<https://doi.org/10.7202/704192ar>

nique voire hermétique, cet ouvrage remplit une salutaire fonction critique d'une idéologie se targuant de scientificité. À ce titre, il est foncièrement le bienvenu.

Martin PAQUET

*Département d'histoire et de géographie
Université de Moncton, Canada*

Les nationalismes en Europe. Quête d'identité ou tentation de repli ?

NGUYEN, Éric. Paris, *Le Monde, Coll.*
« Poche-Marabout », 1998, 225 p.

La mondialisation, loin d'amoin-drir les particularismes, s'accompagne d'une exacerbation des nationalismes. C'est sous un angle comparatif entre divers exemples européens que cet ouvrage aborde la question. Il rejoint, ainsi, une littérature abondante à laquelle l'auteur n'hésite pas à se référer, qu'il s'agisse des penseurs classiques comme Herder, Fichte et Renan ou des auteurs français tels que Raoul Girardet, Guy Hermet et Jacques Rupnik. Synthétique, la réflexion allie la clarté à la précision et est illustrée par des références historiques. L'accent mis sur les comparaisons internationales – notamment Est-Ouest – représente incontestablement le principal apport de l'ouvrage. Les extraits de certaines publications, la présence de cartes, la retranscription d'un entretien avec le philosophe Joël Roman et l'intégration d'une chronologie donnent à l'ouvrage une incontestable vertu pédagogique, ce qui est loin d'être négligeable pour faciliter la compréhension d'une question aussi sensible que complexe.

L'auteur s'attache à démontrer, à partir d'une analyse minutieuse d'un

nombre exhaustif de cas pratiques, l'ambivalence du nationalisme. Il est décrit à la fois comme un phénomène d'émancipation des peuples libérés du joug soviétique mais aussi comme un instrument de la purification ethnique dans les Balkans. L'approche choisie prend appui sur des situations nombreuses et variées, réfutant ainsi le thème rebattu et éculé, selon lequel le nationalisme serait l'apanage des PECO. À l'Est de l'ancien « rideau de fer », l'auteur revient sur l'effondrement de l'Union soviétique, la partition de la Tchécoslovaquie, l'éclatement de la Yougoslavie mais, aussi, les tensions actuelles en Tchétchénie, en Moldavie et en Ukraine. À l'Ouest du continent – entre la quête d'une identité européenne et la tentation de repli face au problème de l'immigration – l'auteur insiste sur la vigueur des revendications nationalistes basque, catalane, padanienne, irlandaise, écossaise, corse et flamande. Ces différents exemples viennent étayer la thèse du regain du nationalisme développée dans l'ouvrage. L'auteur, après avoir rappelé à quel point le sentiment d'appartenance nationale était le fruit d'une lente maturation, nous livre une réflexion riche et diversifiée qui nourrit le débat actuel. De toute évidence la principale interrogation porte sur la crise de l'État-nation, qui n'est plus l'acteur unique de la scène internationale. L'auteur propose une réflexion attrayante et rigoureuse sur cette obsolescence de l'État perçu comme un obstacle à la fois du libre-échange et de la reconnaissance des mouvements régionalistes. La multiplication du nombre d'organisations internationales à vocation régionale – telle l'Union européenne – et l'incapacité des gouvernements nationaux

à gérer certains problèmes – comme l'intégration des populations issues de l'immigration – entament la souveraineté étatique. L'État, explique l'auteur, ne peut surmonter ces difficultés qu'à la condition de consentir des transferts de souveraineté vers des entités supranationales. Parallèlement, le multiculturalisme, en valorisant les particularismes – « *micronationalismes* » –, tend à dresser les communautés les unes contre les autres (nationalisme basque). Replié sur sa communauté, l'individu en oublie son appartenance à la nation, rendant rapidement cette notion archaïque et dépassée (nationalisme corse). Les régionalistes, par ailleurs, utilisent les organisations supra-étatiques – Europe des régions – pour affaiblir l'État-nation (nationalisme catalan). Ce livre a donc le mérite d'offrir des clefs pour appréhender, aujourd'hui, la question de la résurgence des nationalismes sur le Vieux Continent et, en filigrane, celle du dépouillement de la souveraineté de l'État.

Le principal mérite de l'ouvrage réside dans sa construction, très claire, qui permet de poser des questions de fond. Le premier chapitre aborde la formation de la nation en Europe, avant de distinguer les nationalismes à l'Est et à l'Ouest (chap. II et III) puis d'en souligner les interactions (chap. V). Les réflexions avancées à propos du régionalisme (chap. IV) et des réponses proposées par les différents États (chap. VI) raviront tous ceux qui s'intéressent aux modalités de répartition du pouvoir au sein de l'État.

Le caractère synthétique de l'ouvrage au regard de la complexité du sujet abordé nous conduit, cependant, à formuler quelques réserves. L'auteur

se réfère à une littérature essentiellement française alors que des analyses pertinentes sont développées notamment par Charles Tilly, Stein Rokkan, Eric Hobsbawm, Peter Katzenstein ou Suzan Strange. La présentation laconique de la multiplicité des acteurs impliqués dans ces questions et l'absence d'une interrogation portant sur le caractère artificiel de la distinction entre le national et l'international nuisent à l'ensemble qui demeure, trop souvent, évènementiel. La description prend fréquemment le pas sur l'analyse. Il est certain, enfin, qu'une référence au paradigme constructiviste avait ici sa place. En cela, un plus grand effort de conceptualisation aurait été bienvenu.

Jérôme MONTES

*Institut d'Études Politiques
Université de Toulouse, France*

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Alliés éternels, amis ombrageux : Les États-Unis et la France depuis 1940.

*COGAN, Charles. Bruxelles et Paris,
Établissements Émile Bruylant et
L.G.D.J., Coll. « Histories », 1999,
415 p.*

Ouvrage bien informé (l'auteur a passé 37 ans à la CIA avant de devenir chercheur à l'Université de Harvard), honnête et rigoureux, celui-ci analyse et interprète avec nuances les désaccords du passé entre la France et les États-Unis, aide à saisir les enjeux actuels et futurs. Il nous montre finalement la confrontation de deux universalismes, avec cette inéluctable difficulté qu'à chacun à reconnaître celui